

# Le Dieu Polynésien avant 1797

# Dossier



A l'occasion de la 199<sup>e</sup> commémoration de l'arrivée de l'Évangile dans la baie de Matavai, il convient de nous pencher un peu dans l'histoire... Loin de produire un examen systématique de toutes les représentations et cérémonies religieuses tahitiennes de cette époque, il semble toutefois intéressant de connaître quelles étaient leurs croyances en cette fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les informations produites à partir de 1797 jusqu'en 1829 sont, paradoxalement, celles des missionnaires anglais : Ceux là vont s'efforcer de convertir les îles au « *Vrai Dieu* » tout en apprenant la langue et en se familiarisant avec les coutumes païennes qui les révoltent. Leurs travaux, que l'on doit approcher avec précaution, car rapportées de façon sélective voire parfois censurées, « *trop barbares pour être mentionnées* », d'après le Révérend Williams Ellis, restent cependant les seules traces écrites sur la mythologie, les mœurs et coutumes polynésiennes de cette époque.

Comment donc le polynésien se représentait-il le monde et la création du monde ? En quoi et en qui croyait-il ? Quels étaient les intermédiaires entre l'homme et le(s) divin(s), entre l'homme et l'au-delà ? Quelle était la spécificité tahitienne ?

Ei haamanaòra i te taeraa mai te Evaneria i te ôoà no Matavai na nià mai te hoê vaa ama òre, e tano paha ia haamanaò-atoà-hia i te faaroo e te peu māōhi i taua mau tau rā.

E aha te hiōraa a te māōhi i to na ao, i to na mau taura i te Atua. E aha te marae e to na faufaa.

E aha mau na to na tūātīraa i te ao e i te po, e te mau tiaturīraa e rave rau no taua tau ra.

## Taaroa-Nui-Tahi-Tumu Taaroa le seul et Unique Fondement.

« *O Taaroa te tupuna o te mau atua atoà, na na te mau mea atoà i hāmani. Mai tahi to a iuiu mai o Taaroa Nui Tahi Tumu. Na Taaroa iho Taaroa i tupua toivi noa ; oia iho to na metua, aore to na metua tane, aore metua vahine* » (1)

Taaroa (L'unique) était l'ancêtre de tous les Dieux. Il créa tout. Depuis les temps immémoriaux existait Taaroa, l'Origine. Taaroa était seul ; il était son propre parent, n'ayant ni père ni mère.

Taaroa, Takaloa à Hawaii ou encore Tagaroa des îles occidentales, ou Tangaroa était le Dieu créateur de tout le triangle polynésien. Il est depuis la nuit des temps, il est incréé.

En respectant les différentes versions du chant de la création, il en ressort un certain ordre d'accomplissement de chaque étape d'actions (2)

Tout d'abord, dans l'espace infini il y a le Néant, le temps n'a pas de limite, et l'existence d'une coquille « *apu* ».

Ensuite Taaroa créa le ciel et la terre en cassant Rumia, il fonde l'Univers, il fonde le « *Ao* » lui qui émane du « *Po* » c'est-à-dire de l'incréé, d'une existence non visible.

Il se met ensuite à créer les « *Atua* », « *Akua* », qui seraient les branches généalogiques manifestées de Taaroa Tahi Tumu, et que les missionnaires traduiraient par « *Dieux* ». Chaque « *Atua* » est fils de Taaroa Tahi Tumu et garde une certaine autonomie.

Il semble que la prolifération de noms d'« *Atua* » selon les îles provient d'une volonté de différenciation et de démarcation vis-à-vis des autres îles et surtout du désir unificateur de Taaroa Tahi Tumu.

En effet chaque archipel va peu à peu se créer un « *Atua* » qu'il rattache à la lignée généalogique de Taaroa mais qui se diffé-

## MARS 1797

rées. Cela sembla au début avoir un peu déprécié l'estime que nos frères pouvaient leur porter, mais la gaieté, la bonne humeur et la générosité de ce bon peuple chassa bientôt ces préjugés momentanés. Nous avons pensé plus correct de refuser leurs propositions jusqu'à ce que nous les connûmes un peu mieux, comme aussi la nature de l'engagement. Nous tâchâmes de leur faire comprendre, mais en vain je crois, que c'était le jour de Eatua et que ce jour-là, nous ne pouvions pas faire de commerce ; ce qui les surprit encore plus fut le fait que nous avons refusé leurs femmes !

Ils continuèrent à se promener sur le pont jusqu'à ce que leurs transports de joie se calmèrent petit à petit ; beaucoup nous quittèrent à ce moment-là et de leur propre mouvement, d'autres furent chassés par le vieil homme (Mannemanne) ainsi que par un certain Mauroa qui exerçait maintenant un peu d'autorité. Ceux qui restaient étaient principalement des Arioi de Ulietea, environ 40. L'ordre étant

rétabli, les frères proposèrent de célébrer un service divin sur la plage arrière. M. Cover officia ; ce fut sans doute le premier qui ait jamais prononcé avec respect le nom du Seigneur devant ces insulaires. Les cantiques furent choisis pour leur mélodie harmonieuse : « Par-delà les sombres collines », « Faites sonner la trompette » et, à la fin, « Louez Dieu pour toutes ses bénédictions ». Le texte fut tiré de la première Épître de Jean au chapitre 3 et au verset 23 : « Dieu est Amour ». Le service dura environ une heure et quart. Pendant le sermon et la prière, les insulaires étaient calmes et pensifs, mais au moment des chants ils semblaient charmés et remplis d'étonnement, parfois même ils parlaient et riaient, mais un signe de tête les ramenait à l'ordre. Dans l'ensemble, leurs manières tranquilles et leur calme furent surprenants ; il faut dire en effet que tous ceux qui participèrent au service remarquèrent dans la prédication de M. Cover ce jour-là une profondeur et une solennité particulières. »

rencia aux autres archipels dans sa fonction, dans sa puissance et surtout dans sa renommée : Tane sera la divinité tutélaire des îles Sous Le Vent, Oro celle de Tahiti, Atea celles des Tuamotu, Tairi (Hawaii) etc... De même chaque clan «*Ati*» (descendants d'un même ancêtre), chaque famille avaient son et ses «*Atua*».

La nature environnante était animée de vies, de signes, de présages, de preuves d'existence d'«*Atua*». Était-ce de la «*Superstition*» ? Étaient-ils animistes ? Ce qui est certain, c'est que chaque unité de la vie semble avoir été déifiée donc crainte et respectée.

Pour le Révérend Williams Ellis, il y avait quatre classes de divinités, tous fils de Taaroa : «*les 10 dieux des cieux et de la terre, les messagers entre les dieux et les hommes, les dieux de la guerre, descendants de raa, d'autres intermédiaires entre les êtres célestes et terrestres*»

De plus, des humains pouvaient être déifiés après leurs morts par leurs descendants et donc étaient publiquement reconnus comme tels sur les «*marae*», ou sanctuaires religieux.

## Les «*marae*» et les rituels religieux

A la multitude d'«*Atua*», dont la personnalité et la sphère d'intervention variaient considérablement, correspondait la complexité des sites religieux à structure lithique dallée\* ; complexité dans l'implantation spatiale, dans la taille, dans l'organisation spatiale interne et fonctionnelle mais surtout dans l'importance qui leur était accordée. Ainsi, chaque maisonnée avait son «*marae*» de petite taille mettant en jeu sa vie spécifique. Sur des «*marae*» plus importants étaient tenus les rituels mettant en jeu la vie collective, c'est-à-dire la vie d'unités politiques. Pour le Rev. Orsmond, c'était «*un lieu de crainte, de grand silence (...), le but d'une personne en y allant était de prier et pas autre chose (...), un lieu Saint était le marae, un lieu inspirant la crainte (...)*» (3)

Pour chaque rituel, qu'il fût religieux ou non, il fallait un spécialiste un «*Tahua*» choisi et initié, l'instruction étant oralement dans des «*fare airaa upu*» (maisons pour y absorber les invocations) ou encore des «*fare haapiiraa*» (maisons d'instruction) (4).

Douglas Olivier dans «*Ancient tahitian Society*» les divise en 2 groupes : les spécialistes (*tahua*) et les oracles, ou médiums (*taura*) ; les spécialistes se faisant les intermédiaires obligés entre les hommes et les dieux dans les rituels ordinaires alors que les dieux s'exprimaient au travers des médiums ou «*taura*» par des crises de possession sporadique.

Les effigies sculptées en bois de fer «*aito*» ou en pierre étaient les objets centraux du rituel. Elles n'étaient pas forcément à forme humaine, mais elles permettaient aux prêtres et surtout aux chefs «*arii*», du fait que ces «*tii*» et ces «*too*»(s)

représentaient le divin de les positionner dans une continuité généalogique avec les dieux eux-mêmes.

En effet, le rattachement du «*arii*» au *marae* ainsi qu'à toutes les composantes du rituel participait d'un poids symbolique et politique pour un meilleur contrôle territorial voire régional.

Il y avait deux types d'offrandes offertes aux dieux dans l'enceinte du *marae* :

- Les offrandes animales : Elles restaient sur place jusqu'à décomposition ou bien mangées par des oiseaux dont certains étaient des manifestations des dieux ou «*ata*» (voir liste des «*ata*» p.57 (6)). Pour les polynésiens, la consommation ou la destruction naturelle de ces offrandes était attribuée à l'absorption par les dieux de l'essence «*iho*» des offrandes.

Il pouvait arriver que les offrandes étaient consommées en partie par les officiants eux-mêmes.

- Le deuxième type d'offrandes : l'offrande humaine. Les êtres humains, considérés comme des dons par excellence des dieux étaient choisis pour apaiser le courroux des dieux ou pour d'autres causes graves.

Elles étaient réservées aux «*marae*» les plus importants.

Les mobiles de «*cette horrible pratique du cannibalisme*» pour le Révérend William Ellis étaient les suivants : «*Les Néo-Zélandais mangeaient les corps de leurs ennemis afin de se remplir de leur courage (...), le désir de vengeance (...), les nécessités de la vie et les périodes de pénurie de nourriture...*».

## Magie ou Religion ?

Pour les missionnaires anglais, «*aucun peuple dans le monde, ni autrefois ni aujourd'hui, n'a atteint le degré de superstition des insulaires des mers du Sud*». En effet, chaque acte de la vie était précédé d'un rituel quel que fût le niveau social ou religieux ; le corps humain lui-même était un «*marae*» personnel ou un

«*atua*», un «*orometua*» ou bien encore un «*varua*» pouvaient y siéger.

Lorsqu'il y avait un choix à faire, une décision à prendre, la visite d'un «*ata*» ou encore lorsque quelqu'un avait eu un rêve étrange : les incantations, les chants scandés, les prières et les offrandes étaient de mise. Chaque bruit, chaque mouvement du vent ou bien encore le passage de nuages ou de la pluie... tout avait une signification et il fallait la trouver ; chaque vie, végétale, animale, humaine sont

des signes.

Lorsqu'un sort avait été jeté «*pifao*», il fallait s'en référer au «*tahua*» spécialiste ou au «*Taura*» pour un cas plus grave qui, sur le «*marae*» demandait alors la décision du Dieu. Tout semble magique et religieux à la fois, le passage de l'un à l'autre est flou.

Si le système des croyances semblait tenir bon, alors comment expliquer la conversion massive des polynésiens au christianisme à partir de 1797 ?

Certains pensent que, trop respectueux de la hiérarchie des chefs de l'époque, les polynésiens, voyant leurs «*arii*» et leurs «*tahua*» lancer au feu les effigies sacrées, ont agi de même.

D'autres affirment que la société polynésienne se trouvait en pleine décadence avant même l'arrivée des premiers découvreurs et que l'évangélisation n'a fait que confirmer l'instabilité du système ancien.

Sans doute également étaient-ils épuisés des guerres interminables dans tout l'archipel de la Société entre les adorateurs du Dieu Oro, exigeant un pouvoir politique et religieux plus centralisés, et les autres chefferies se battant quant à eux pour leur autonomie politique et religieuse.

Il n'en reste pas moins qu'à l'aube du 5 mars 1797, la société polynésienne va tourner une grande page de son histoire.

Valérie Gobrait

\* Assemblage de pierre

## Références bibliographiques :

- (1) (2) (3) (4) : T. Henry : «*Tahiti aux temps anciens*», P.50 n°1, 1988
- (2) : Williams Ellis : «*A la recherche de la Polynésie d'autrefois*», P 50 n°25, 1972
- (2) (6) : J. F. Baré : «*Tahiti, les temps et les pouvoirs*», édition de l'ORSTOM, 1987
- (5) : A. Babadzan : «*Les dépouilles des dieux*», édition de la Maison des Sciences de l'homme, 1993 - Paris

## Recommandations

*Parmi les nombreuses recommandations données aux missionnaires du Duff avant leur départ, le docteur Thomas Haweis écrivait ceci :*

«Évitez toute discussion subtile ou point de controverse entre vous et les natifs. Ne vous disputez jamais. Écartez tous les sujets qui provoqueraient des questions autres que celles concernant la gloire du Seigneur

Ne vous lancez jamais dans les raisonnements métaphysiques sur l'existence de Dieu et n'argumentez pas enfin de faire étalage de votre propre sagesse. Ne croyez jamais que l'on peut répondre à toutes les objections ou réduire au silence tous les contradicteurs. Afin de convaincre les natifs de leur éloignement de Dieu, je vous conseille de vous concentrer sur les fautes les plus graves et les plus grossières, tels que les sacrifices humains, les meurtres d'enfants et la prostitution. Évitez de vous en prendre aux coutumes dans des domaines de moindre importance, comme les façons de s'habiller ou les distractions, même si elles nous paraissent indécentes».